

# L'IMPARTIAL

30 centimes

QUOTIDIEN NEUCHATELOIS ET JURASSIEN PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

REDACTION (039) 2 53 77 / 3 24 03  
ADMINISTRATION 3 24 01

## Il y a 20 ans, le 4 février 1945

### la CONFÉRENCE DE YALTA décidait de la paix du monde

En janvier 1945, le bruit courait déjà d'une conférence qui réunirait MM. Roosevelt, Churchill et Staline pour mettre au point les dernières opérations de la guerre et fixer les bases de la paix du monde après la capitulation de l'Allemagne.

Le 26 janvier, l'armée rouge était à 200 km. de Berlin et la presse annonçait que la conférence des Trois serait renvoyée à fin février.

Le 1er février, les Russes n'étaient plus qu'à 70 km. de Ber-

lin et les agences lançaient les nouvelles les plus contradictoires: la conférence tripartite doit être en cours; elle a lieu à Constanza, port roumain sur la mer Noire; plutôt à Sotchi, dans le Caucase; ou à Rome.

#### Incertitude toujours

Le 6 février, rien n'était encore certain, mais le général de Gaulle prononça un discours radiodiffusé dans lequel il manifesta son étonnement: «... dans la période présente de la lutte, les chefs des gouvernements des trois grandes puissances semblent fixer en dehors de la France la façon dont cette guerre doit être menée à terme et les conditions de règlement qui en seront la conclusion».

Le 7 février, les journaux parlaient encore au futur de la conférence et le 8, enfin, un premier communiqué officiel en provenance de Londres annonçait: «...une réunion a permis de mettre au point les opérations finales de la guerre».

Pourtant, les suppositions allaient bon train et l'on pouvait déjà lire le 10 février dans la presse: «Staline sera-t-il le maître de l'Europe?»

#### Accord complet

Le 13 février, Roosevelt, Churchill et Staline s'expliquaient: la conférence des Trois a débuté le 4 février à Yalta, en Crimée, et a abouti à un accord complet sur les points suivants: capitulation inconditionnelle de l'Allemagne; occupation de l'Allemagne par les Etats-Unis, l'URSS, l'Angleterre et la France; anéantissement du nazisme



Le 4 février, à Yalta, Winston Churchill, Theodor Roosevelt et Staline engageaient l'avenir de l'Europe. Vingt ans après, nous vivons les effets de leurs décisions.

et du militarisme allemands; assistance aux pays libérés; création d'un gouvernement provisoire d'union nationale en Pologne, en tenant compte que «la libération totale de ce pays par l'armée rouge a créé une situation nouvelle», et séparation de la moitié du territoire de la Pologne par l'établissement d'une nouvelle frontière polono-soviétique le long de la ligne Curzon.

#### Staline a gagné

Le lendemain de cette publication, un sénateur américain affirmait: «Cet accord signifie que la Pologne a été éborgnée» et le gouvernement polonais en exil déclarait ne pouvoir accepter ce cinquième partage de la Pologne; quant à la constitu-

tion d'un gouvernement provisoire d'union nationale, il le considérait comme une légalisation des interventions soviétiques dans les affaires intérieures polonaises.

Le même jour, Budapest tombait...

Winston Churchill l'avait prédit avant la rencontre de Yalta: «La fin de cette guerre pourrait bien provoquer plus de désappointements encore que la fin de la précédente!»

#### Churchill et Roosevelt

Churchill, on l'a appris après de divers côtés, se rendait parfaitement compte que Roosevelt était dominé par Staline et qu'il pourrait bien finalement être joué! Il proposa même au président américain de le rencontrer avant la conférence de Yalta pour élaborer une tactique américano-anglaise, mais Roosevelt refusa dans la crainte de blesser Staline. A la conférence elle-même, l'attitude de Churchill fut énergique, plus particulièrement en ce qui concernait l'admission de la France comme puissance occupante et le sort de la Pologne. Mais Roosevelt entra dans les vues de Staline et ce fut la bénédiction malheureuse à l'occupation des pays de l'Europe orientale par les Soviétiques!

Churchill pouvait-il, dès lors, risquer de compromettre l'alliance en préparation alors que la guerre n'était pas terminée? Par ailleurs, les Anglais devaient une reconnaissance solide aux Américains pour leur intervention dans la guerre. Enfin, la santé de Roosevelt était de plus en plus précaire: il devait mourir le 12 avril 1945. Le 2 mars, dans sa dernière déclaration devant le congrès américain, il avait déclaré: «... grâce aux accords de Yalta, l'Europe connaîtra une stabilité qu'elle n'aura jamais connue auparavant!»

Peut-on parler, là, de clairvoyance?

Deux autres événements imprévisibles renforcèrent encore la position de Staline en Europe au moment de l'application des accords de Yalta: la mort de Roosevelt, remplacé par Harry Truman, et la non-réélection de Churchill comme Premier Ministre, remplacé par Clément Attlee. Truman entérina la politique de Roosevelt et Attlee n'avait pas une vue politique aussi large que Churchill: Staline eut ainsi les gestes plus libres pour mettre la main sur l'Europe orientale. On sait ce que cela a signifié pour les peuples des démocraties dites populaires.

P. Ch.



Un certain sourire. Staline savait-il déjà que les événements le favoriseraient et qu'il serait en définitive le grand vainqueur?



Deux mois après Yalta, le 12 avril 1945, le président Roosevelt mourait. S'il avait marqué plus de fermeté les choses auraient peut-être pris une autre tournure.

## Surchauffe et main-d'œuvre étrangère

par Pierre CHAMPION

La fixation au 28 février de la votation fédérale sur les arrêtés concernant la surchauffe n'est certainement pas due au hasard. On assistait, en effet, depuis quelque temps, à une sorte de «chantage au oui» de la part de certains groupements économiques et sociaux à l'égard du Conseil fédéral: «Acceptez nos propositions sur le problème de la main-d'œuvre étrangère et nous voterons en faveur des arrêtés». Le Conseil fédéral qui s'était beaucoup trop engagé dans ce premier domaine sans consulter les Chambres, a accepté, au début d'octobre, une demande d'une délégation parlementaire de renvoyer à plus tard la ratification de l'accord italo-suisse. Le problème devint alors celui-ci: fallait-il fixer la date de la votation avant ou après la session de mars au cours de laquelle la ratification de cet accord doit venir en discussion. En la plaçant avant, le gouvernement obligeait les groupements dont nous avons parlé à prendre leurs responsabilités les premiers; il se mettait

ainsi dans une situation plus avancée!

On s'en rend parfaitement compte en lisant ce texte de l'Union syndicale suisse, publié à la suite d'une séance de la Commission syndicale qui a, récemment, «abordable le problème de la main-d'œuvre étrangère»: «L'Union syndicale a fait des propositions concrètes au président de la Confédération en vue de l'élaboration du nouvel arrêté du Conseil fédéral relatif à la réduction progressive du nombre des travailleurs étrangers et du rapport demandé par la commission des affaires étrangères du Conseil national (réd.: le 27 novembre, cette commission avait demandé le retrait de la ratification de l'accord italo-suisse de l'ordre du jour de la session de décembre). Si le Conseil fédéral en tient compte, il créera les conditions propres à une ratification de l'accord au cours de la session de mars, de même qu'un climat plus favorable à l'acceptation des arrêtés conjon-

turels qui seront soumis au peuple le 28 février». Ce petit avertissement est clair: l'épée de Damoclès de l'Union syndicale pend sur la tête de nos honorables conseillers fédéraux!

La position de l'Union syndicale vis-à-vis de l'accord italo-suisse est nette: «Elle invite instamment les Chambres fédérales à le ratifier dès que le Conseil fédéral aura pris des mesures efficaces pour réduire les effectifs étrangers»; pour elle, l'application de cet accord ne peut être qu'accompagnée de mesures tendant à obtenir cette réduction. Elle voit là le seul chemin «dans lequel le mouvement syndical doit, en pleine conformité avec ses principes, s'engager pour contribuer utilement aux efforts déployés pour mettre fin aux excès de la pénétration étrangère». En attendant, elle recommande de voter deux fois oui le 28 février.